

Objekttyp: **AssociationNews**

Zeitschrift: **Ingénieurs et architectes suisses**

Band (Jahr): **114 (1988)**

Heft 1-2

PDF erstellt am: **10.08.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

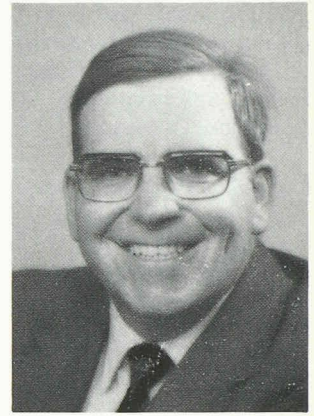
Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le nouveau président de la SIA s'adresse aux lecteurs d'Ingénieurs et architectes suisses

Le 19 juin dernier, le Vaudois Jean-Claude Badoux, ingénieur civil et professeur à l'EPFL, a été élu président de la Société suisse des ingénieurs et des architectes. Il a succédé à ce poste à l'ingénieur mécanicien schaffhouseois Adolf Jacob, qui a entre autres mené à bien avec brio la tâche combiennement lourde et délicate que fut la révision des règlements SIA sur les prestations et les honoraires.

Pour tous nos lecteurs, nous avons souhaité connaître les projets du nouveau président de la SIA.



Ingénieurs et architectes suisses: *Les praticiens parmi les membres de la SIA ne réalisent pas forcément qu'un professeur EPFL puisse s'identifier à leur Société au point de la présider. Comment êtes-vous entré à la SIA ?*

Jean-Claude Badoux: Au début de mon activité professionnelle, dans le bureau de Berne de Stahlton BBRW, en 1960, j'étais le seul ingénieur de formation universitaire et le contact avec ce milieu m'a manqué, ce qui m'a poussé à entrer alors à la SIA. J'y ai pleinement trouvé ce que j'attendais, c'est-à-dire des excursions techniques, des journées d'étude ainsi que de nombreux contacts avec des ingénieurs plus expérimentés que moi et disposés à faire part de leurs expériences.

IAS: *A propos d'entrée à la SIA, on trouve très fréquemment votre nom parmi les parrains de nouveaux membres. Combien de candidats avez-vous ainsi amenés à la SIA ?*

J'imagine que leur nombre atteint environ 150 à 200. Pour moi, cette promotion se fonde avant tout sur la solidarité qui doit unir les diplômés de nos EPF, pas seulement dans le cadre de la SIA, du reste. Il s'agit là d'un élément essentiel pour nos professions, actuellement soumises à de terribles pressions de la part de milieux hostiles à la technique.

IAS: *Quels sont les arguments qui militent selon vous pour cette participation à la vie de la SIA, spécialement pour les jeunes ingénieurs et architectes ?*

Appartenir à la SIA, c'est à la fois recevoir et apporter, ce qui me paraît spécialement important pour de jeunes diplômés qui abordent leur vie professionnelle. Dans les avantages directement apportés par la SIA, il faut citer l'esprit de corps: on se sent appartenir à une profession prête à vous épauler dans les difficultés qui ne manquent pas à l'aube d'une carrière. La SIA donne en outre l'occasion de rencontrer des aînés confirmés, et ce dans un cadre parfaitement confraternel.

Ce qui compte beaucoup, à mon avis, c'est la possibilité offerte à chacun de

*participer activement à l'élaboration de documents essentiels pour nos professions, d'apporter aussi son aide à l'organisation de journées d'étude, par exemple. Chacun peut, s'il le veut, contribuer aisément à l'élaboration de la politique qui, demain, régira l'exercice de nos professions. Ce point est capital dans un pays où les procédures démocratiques ont généralement cours pour définir le *modus vivendi* entre partenaires économiques et sociaux. Il est réjouissant de constater que cette possibilité de participation active est largement mise à contribution au sein de la SIA, puisque, à un moment donné, plus de 10% des membres exercent des activités diverses dans des organes de la Société: comités, commissions, etc., assumant ainsi des responsabilités et aidant à élaborer le cadre de nos activités futures.*

IAS: *Vous attachez une grande importance à l'engagement de nos professions au service de la collectivité. Comment concevez-vous le rôle de la SIA dans cette optique ?*

Notre communauté nationale donne actuellement des signes évidents d'un véritable émiettement, chacun croyant pouvoir se préoccuper essentiellement de ses intérêts personnels, sans se soucier du rôle qui lui incombe pour assurer la bonne marche de l'ensemble. C'est pourquoi l'appartenance active à la SIA constitue pour moi une activité civique au service du pays tout entier. En aidant à résoudre des problèmes d'intérêt général - qu'on pense aux transports, à l'énergie, à l'urbanisme, à l'aménagement du territoire, à la protection de l'environnement, par exemple -, nous contribuerons à mettre de l'huile dans les rouages d'une société en voie de grippage.

Il est essentiel de combattre avec la dernière énergie la mise en cause généralisée de la technique propagée par certains milieux très actifs. En effet, aucun problème de notre temps ne saurait être résolu sans la contribution de cette technique. A cet égard, la SIA constitue un lieu de réflexion idéal, un carrefour où se rencontrent

l'histoire, la politique et la technique, où peuvent s'approfondir et s'affiner les réflexions, sur la base des convictions personnelles qui s'y expriment. Une participation importante d'ingénieurs et d'architectes des générations montantes est indispensable à ce débat, comme à la vie même de la SIA. Les questions posées même de la façon la plus simpliste, voire la moins orthodoxe, ont le mérite de susciter réflexion et discussion, contribuant à ce que soient élaborées des solutions concrètes. Le consensus préalable parfois cher aux aînés n'est en rien une condition à ce forum.

Les points sur lesquels doit porter la réflexion de la SIA, dans le cadre de la défense de la technique, ne manquent certes pas.

Parmi les sujets essentiels, j'aimerais mentionner la culture technique, aussi indispensable à nos gymnasiens d'aujourd'hui que toutes les autres disciplines enseignées, mais qui est hélas trop souvent victime d'un ostracisme déplorable. Etant une société de caractère universitaire, la SIA doit absolument se préoccuper des moyens de garantir un enseignement gymnasial mieux équilibré afin de préserver les chances des jeunes gens aptes à embrasser une carrière technique universitaire.

J'aimerais également mettre en évidence la contribution de la SIA à la sécurité du public dans notre pays. Les normes SIA de la série 160 constituent à cet égard un exemple remarquable de prestations irremplaçables pour l'ensemble de la communauté. Il faut souligner que notre société permet à chaque membre une participation active à l'élaboration de règles de sécurité d'une valeur inestimable pour la prévention des accidents.

IAS: *Au début de votre mandat, quelles sont les priorités que vous attribuez à votre action ?*

Je me suis essentiellement fixé deux buts. Tout d'abord, je souhaite que la SIA trouve un renouveau d'efficacité par l'apport des nouvelles professions techniques universitaires et d'autre

part j'aimerais que la SIA donne aux diplômés de nos hautes écoles l'occasion de participer très jeunes aux décisions concernant la communauté nationale de demain.

IAS: *Comment le professeur que vous êtes cultive-t-il les rapports avec la pratique, indispensables pour la réalisation de vos buts ?*

Mon expérience de la pratique en Suisse, en Allemagne et aux Etats-Unis m'a apporté de très grandes satisfactions et une expérience dont je profite toujours aujourd'hui. A ce sujet, je voudrais recommander chaudement à chacun d'aller travailler à l'étranger pour élargir son horizon dès le début de sa carrière.

En tant que professeur, il m'arrive fréquemment d'intervenir dans la conception d'ouvrages d'art. La participation au jury de concours d'idées, de projets ou de soumissions, au niveau du canton ou de la Confédération, ainsi que le suivi de certaines réalisations me mettent en contact étroit avec la pratique de nos professions.

L'activité d'expert judiciaire me conduit à des interventions urgentes et délicates, exigeant un contact approfondi avec la matière, notamment lorsqu'il s'agit d'établir la cause d'avaries ou de proposer des solutions de réparation.

J'éprouve enfin un intérêt inné pour la construction, que je cultive notamment en emmenant régulièrement mes étudiants visiter chantiers et ateliers, souvent après y avoir amené mes enfants.

IAS: *Pour en revenir à l'efficacité de la SIA, quels moyens envisagez-vous pour la promouvoir ?*

La SIA a la chance d'être un point de rencontre sur le plan national. Dans notre pays, il est en effet absolument nécessaire de construire et reconstruire sans cesse des ponts sur la Sarine. A cet égard, je tiens à relever l'action exemplaire de mon prédécesseur, Adolf Jacob, qui a toujours témoigné à nos minorités linguistiques un respect et une ouverture dignes de tous les éloges. Il me facilite grandement la tâche dans ce domaine.

Je constate que le pays a absolument besoin aussi bien des EPF que des praticiens qu'elles forment – en nombre actuellement bien insuffisant, du reste. Ce besoin de formation ne s'arrête pas au diplôme, mais s'étend au stade post-grade, qui exige de la part des diplômés un investissement personnel important et de la part des employeurs une meilleure compréhension pour faciliter ce complément d'études, sans préjudice du caractère généraliste des études de base, indispensable à une formation réellement universitaire

succédant à un enseignement gymnasial.

Le maintien de *relations aussi bien interdisciplinaires que multidisciplinaires* est essentiel à l'efficacité de l'activité de la SIA et de sa politique. C'est pourquoi notre société doit s'adresser à tous les diplômés des deux EPF en les motivant professionnellement, civiquement et politiquement (dans le sens originel du terme). Les moyens disponibles à cet effet sont les publications, les nombreuses journées d'étude et les activités des groupes professionnels. L'accent sera plus que jamais mis sur la promotion auprès de toutes les branches techniques universitaires, nouvelles ou traditionnelles, de l'architecture à la microtechnique en passant par l'informatique, la chimie, le génie civil, la mécanique, l'électrotechnique, la chimie, la physique ou la biotechnique, entre autres.

Nous offrons une participation active à tous les diplômés de nos deux écoles polytechniques, aussi bien que la défense du prestige de toutes leurs professions face à une opposition sectaire à la technique, qui va de la provocation à l'incitation à la démission. Il n'y a pas de raison de nous sentir moins utiles à la communauté que les médecins ou les juristes, pour citer deux autres professions universitaires ! Cette volonté de valorisation s'étend aussi aux honoraires et aux salaires : le revenu ne doit pas être médiocre, sinon il constitue l'expression d'une considération injustement insuffisante.

Par le truchement des écoles et des médias, nous devons donner davantage confiance à nos membres dans la profession et la carrière qu'ils ont choisies.

Il y a là matière à convaincre également les ingénieurs relevant des nouvelles techniques de l'intérêt à une participation active à la SIA. A leur intention, nous allons intensifier les actions et les manifestations propres à valoriser le caractère pluridisciplinaire de la SIA. Il serait en effet regrettable pour eux comme pour leurs collègues des domaines traditionnels de voir les premiers se couper de tout échange avec les seconds : la mise en valeur des spécialistes des nouveaux domaines scientifiques et leur intégration aux milieux techniques universitaires suisses relèvent de l'intérêt national. La position de la Suisse sur les marchés mondiaux ne dépend pas seulement d'une situation politique et économique saine, mais très largement d'un haut niveau

technique assuré par des praticiens bien formés et prêts à se perfectionner sans relâche. Les échanges interdisciplinaires sont une part intégrante de cette formation continue que la SIA contribue efficacement à promouvoir.

IAS: *En votre double qualité de président de la SIA et d'administrateur de la SA des éditions des associations techniques universitaires, quel rôle attribuez-vous aux revues de la SIA dans cette ouverture vers les branches nouvelles ?*

Il est important que nos deux revues soient attrayantes pour tous les domaines que la SIA veut et doit représenter. Elles ne sauraient être des revues spécialisées dans une ou quelques branches traditionnelles, par exemple la construction. Elles sont en quelque sorte une vitrine, où chaque domaine montre aux autres branches ce qu'il fait et pourquoi cela doit aussi intéresser les autres disciplines. Par ailleurs, il est bon qu'elles mettent en évidence les réalisations de caractère pluridisciplinaire, comme les tâches nationales dans le domaine des télécommunications, de l'énergie ou des voies de communication, pour n'en citer que trois au hasard.

Ce travail de vulgarisation, dans le sens noble du terme, doit s'accompagner d'efforts sensiblement augmentés pour suivre de près l'actualité technique et scientifique susceptible d'intéresser nos membres, voire d'influencer leurs activités futures.

Il va de soi que cette vocation de nos revues exige des moyens personnels et matériels plus importants pour sa réalisation, que la SIA est disposée à fournir dans la mesure de ses possibilités, parallèlement aux efforts consentis pour son ouverture aux techniques nouvelles. La présentation rajeunie inaugurée dans le présent numéro est un témoignage évident de cette ouverture.

A tous les lecteurs d'*Ingénieurs et architectes suisses*, je présente mes meilleurs vœux pour 1988 et j'y associe mes remerciements aux membres SIA qui contribueront, j'en suis sûr, à la réussite des projets exposés ici.

Signalons à nos lecteurs que M. Jean-Claude Badoux a également donné une interview en allemand à la revue *Schweizer Ingenieur und Architekt*, qui la publie dans son numéro 1-2/88. Il s'agit d'un texte différent du nôtre, répondant à d'autres questions.

Rédaction

